

DE SURMONT, JEAN-NICOLAS. *Chanson. Son histoire et sa famille dans les dictionnaires de langue française. Étude lexicale, historique et théorique*. Berlin, De Gruyter, « Beihefte zur zeitschrift für romanische philologie », 2010, 248 p. ISBN 978-3-484-52353-1

Marcel Bénéteau

Volume 10, 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1013563ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1013563ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (print)

1916-7350 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bénéteau, M. (2012). Review of [DE SURMONT, JEAN-NICOLAS. *Chanson. Son histoire et sa famille dans les dictionnaires de langue française. Étude lexicale, historique et théorique*. Berlin, De Gruyter, « Beihefte zur zeitschrift für romanische philologie », 2010, 248 p. ISBN 978-3-484-52353-1]. *Rabaska*, 10, 250–253. <https://doi.org/10.7202/1013563ar>

marginal du même patelin, souffre-douleur de curé et de la population, qui sait toutefois être reconnaissant, à sa mort, envers celui qui l'a soutenu dans la terrible épreuve de la perte de sa vieille mère. Le diable se manifeste dans quelques récits, dont dans « L'Étranger » de Jean-Louis Gaudet, alors que Daniel Saint-Germain et Noël Vachon ressuscitent deux héros de leur coin de pays : le bonhomme Bottle, un étrange personnage, et Abraham Margus, un vendeur itinérant, comme il y en avait autrefois dans les villages.

Et il y a lieu de faire d'autres découvertes dans cette anthologie dont le choix me semble judicieux, pertinent, il me faut le préciser, l'auteur s'étant imposé une longue, patiente et fructueuse recherche. Un reproche cependant : il est étonnant qu'il n'ait pas retenu au moins un extrait de *La Rivière Solitaire*, un roman que Marie LeFranc a publié en 1934, à la suite des deux visites qu'elle avait effectuées dans cette région en janvier 1932 et en mai 1933, y vivant même un mois au milieu des défricheurs, dont elle avait déjà prévu « l'existence sans douceur qu'on allait y mener » (Fides, « Nénuphar », 1957, p. 37). Elle qui s'est toujours intéressée aux humbles a su immortaliser, non sans talent, les traits caractéristiques de ces colons, mal préparés à entreprendre une nouvelle vie dans un décor souvent ingrat.

Cet oubli n'enlève toutefois rien au mérite de l'anthologiste, le premier à ajouter, à la fin de son recueil, de courtes notices biographiques des auteurs qu'il a retenus. Voilà certes qui est utile.

**AURÉLIEN BOIVIN**  
Université Laval, Québec

---

DE SURMONT, JEAN-NICOLAS. *Chanson. Son histoire et sa famille dans les dictionnaires de langue française. Étude lexicale, historique et théorique*. Berlin, De Gruyter, « Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie », 2010, 248 p. ISBN 978-3-484-52353-1.

Avec la publication de sa thèse de doctorat, Jean-Nicolas de Surmont nous livre un travail de référence fort érudit sur l'évolution lexicale et sémantique du mot *chanson*. Comme indiqué dans le titre, il s'agit d'une étude lexicale, théorique et historique sur le mot vedette et sa famille lexicale – *le phénomène chansonnier* – depuis ses origines en ancien français jusqu'au français moderne d'aujourd'hui. L'entreprise d'un tel projet n'est pas simple ; l'auteur cite Louis-Jean Calvet pour dire que « le spécialiste qui voudrait récapituler toutes les significations du terme "chanson" devrait en appeler à la fois à la musique, aux lettres, à la philosophie, à la sociologie, à l'ethnologie, à l'histoire » (p. 21). Le travail qui en résulte s'avère fort intéressant pour les spécialistes dans tous ces champs disciplinaires ; mais l'analyse très dense

demeure avant tout – pour citer l’auteur – un travail de « métalexicologie » ou « métaterminologie » et certaines notions de base en lexicologie et linguistique s’avèrent essentielles pour une bonne appréciation de l’ensemble.

De Surmont expose bien sa problématique dans l’introduction, soulignant que la chanson est une création à deux visages, c’est-à-dire paroles et musique. Il y a d’ailleurs différentes sortes de chansons et les désignations de celles-ci changent à travers le temps et l’espace ; prenons un exemple bien connu des ethnologues, à savoir le terme « chanson populaire », largement utilisé par les folkloristes du XIX<sup>e</sup> siècle, mais ayant acquis un sens complètement différent de nos jours, nécessitant la création du terme « chanson de tradition orale<sup>1</sup> ». On peut multiplier ce genre de problème pour l’ensemble des disciplines intéressées et des époques étudiées : un sociologue commentant l’influence des chansons « rap » et un littéraire analysant le texte d’une chanson de geste partagent un certain vocabulaire au niveau des signifiants, mais pas des signifiés. Une étude systématique s’impose donc de « l’ensemble des pratiques, manifestations ou traditions, et supports diffusant et médiatisant l’objet-chanson, d’une part, et, d’autre part, l’ensemble des recherches et publications sur la chanson ou qui influencent son statut dans les champs culturel, économique et symbolique » (p. 15). Le but ultime semble être la création d’un lexique *supradisciplinaire* qui vise à « minimiser la variation de sens qui affecte le sens de *chanson* lors du passage d’une discipline ou d’un contexte à l’autre en détruisant les frontières épistémologiques qui contribuent à isoler les champs disciplinaires » (p. 9).

Je laisserai à d’autres de déterminer si la *coexistence terminologique* (« néologisme créé pour désigner le fait qu’un signifié identique est nommé par des dénominations différentes selon les perspectives d’études et les périodes ou encore que des référents différents sont lexicalisés de manière similaire en un même moment donné », p. 18) pose vraiment un problème à l’étude de la chanson. Le travail s’adresse avant tout aux spécialistes en lexicologie et terminologie et, malgré l’intention de l’auteur de faciliter un dialogue interdisciplinaire, il y a peu d’effort d’encourager la lecture par les membres des disciplines connexes. Ne pouvant prétendre à une expertise dans tous les champs abordés, je m’en tiendrai dans mes commentaires à ce qui me semble toucher au domaine de l’ethnologie et de la tradition orale.

Le travail se divise en huit chapitres. Dans le premier, qui sert d’introduction, l’auteur met de l’avant sa théorie et sa méthodologie, ainsi que les grandes lignes de son corpus et la définition des termes opératoires. Le deuxième chapitre présente une étude lexicographique et sémantique du vocabulaire chansonnier, misant principalement sur les problèmes de conceptualisation

1. L’auteur considère son utilisation par Conrad Laforte comme « l’une des créations fortes de la néologie » (p. 203).

découlant de la « double appartenance » de la chanson au monde littéraire et musical. Le chapitre trois nous fournit une analyse du corpus lexicographique et encyclopédique, mettant en opposition les définitions des lexicologues à celles des musicologues, des spécialistes de divers genres de chanson, des ethnologues, des artistes et des consommateurs.

Le quatrième chapitre fait appel à la sémantique historique pour construire une vision globale de l'histoire du champ sémantique de la chanson, traçant l'évolution de l'étymon et de ses prononciations depuis l'ancien latin jusqu'au xx<sup>e</sup> siècle. La deuxième partie du chapitre se penche de façon fort intéressante sur les dérivés du mot « chanson », tentant d'en dresser ce que l'auteur nomme une « cartographie morpho-lexicale ». Ici on analyse les attestations et acceptations à différentes époques de formes telles que *chant*, *chanson*, *chansonnette*, *chansonnelle*, *chantelette*, *chansonnier* dans ses deux acceptations (« faiseur de chansons » et « recueil de chansons »), *chansonnière* (substantif et adjectif), des verbes comme *chansonner* et *chansonner*, ainsi que les dérivés *chansonnage*, *chansonneur*, *chansonnable*, *chansonographie* et *chansonnerie*. Le cinquième chapitre pour sa part analyse la façon dont les lexicographes ont traité les diverses acceptations de *chanson* et de ses dérivés.

Le chapitre sixième est sans doute celui qui touche de plus près aux intérêts des ethnologues et qui retiendra l'attention des non-spécialistes en lexicologie, puisqu'il traite des unités idiomatiques employant des éléments du *phénomène chansonnier*. Les exemples sont tirés tant de sources littéraires que du parler populaire des deux côtés de l'Atlantique et démontrent bien le lien entre le lexique et l'ethnologie. Selon l'auteur : « La richesse sémantique du vocable *chanson* a servi à alimenter un discours social, résultat d'une longue stratification : les proverbes et adages. L'unité prend place au sein de segments de discours répétés, tellement répétés qu'ils deviennent des lieux communs [...]. En fait, c'est la nature même du genre *chansonnier* qui produit la création, activant les traits de répétitions témoignant de certains traits culturels, de systèmes de valeurs entretenues par l'imaginaire collectif et figées dans le discours » (p. 155). On constate bien la richesse sémantique du mot *chanson* en considérant les connotations de sens qui se dégagent d'expressions comme *chansons que tout cela* « ce ne sont que des niaiseries », *l'air ne fait pas la chanson* « les apparences peuvent être trompeuses », *avoir quelque chose pour une chanson* « avoir quelque chose à bon marché », *c'est toujours la même chanson* « répétition des mêmes propos », *voilà bien une autre chanson* « c'est tout une autre paire de manches » et *conter des chansons de Jeanne et de Paquette* « apporter les propos du tiers et du quart, de celui-ci et de celle-là ». Pour ces expressions et bien d'autres, l'auteur relève les premières attestations, ainsi que les variantes employées en diverses citations littéraires. Les ethnologues tireront également profit du

septième chapitre pour sa discussion de diverses lexies propres à l'analyse de la chanson traditionnelle : *chanson à boire*, *chanson bachique*, *chanson de table*, *chanson de geste*, *chanson de toile*, *chanson balladée*, etc.

L'ouvrage est appuyé par une bibliographie de plus de quarante pages, liste impressionnante incluant des études scientifiques, des œuvres de philosophie, de théorie littéraire et linguistique, des œuvres littéraires (roman, poésie et chanson), des dictionnaires axés sur le vocabulaire musical, des dictionnaires français et québécois de langue générale, d'expressions idiomatiques, de langue familière, populaire et argotique, ainsi que de disques et plusieurs recueils de chansons. L'axe temporel de ce sondage s'étend sur plusieurs siècles, parcourant des sources du Moyen Âge jusqu'à la période contemporaine.

Comme indiqué, cet ouvrage s'adresse avant tout aux experts en terminologie et en lexicologie, mais le lecteur patient trouvera beaucoup de choses à alimenter sa réflexion sur tout ce que peut contenir le mot *chanson*. Pour ce qui en est du rapprochement des disciplines en créant un lexique « supradisciplinaire », l'exercice – fort intéressant en soi – nous laisse en suspens. Cette analyse rigoureuse fera désormais référence pour quiconque s'intéresse aux divers aspects qu'englobe le *phénomène chansonnier*, mais les résultats demeurent peu concluants, puisque l'auteur doit admettre dans sa conclusion qu'un « certain degré de flou intrinsèque » est inévitable dans les diverses acceptions propres aux époques et aux disciplines : « Si les faits historiques et sociaux considérés en pure synchronie sont immuables, en revanche certains aspects impliqués dans l'étude d'un vocabulaire, même en synchronie, ne le sont pas. Ainsi le métalangage, les conditions d'étude de ces objets, donc l'aspect épistémologique et sémiotique des phénomènes chansonniers, vont influencer sur la description lexicologique des unités lexicales de la famille morphologique de *chanson* » (p. 203-204).

MARCEL BÉNÉTEAU  
Université de Sudbury

---

DE SURMONT, JEAN-NICOLAS. *De l'écho canadien à la lanterne québécoise. Comment la chanson est devenue la figure de proue de l'identité québécoise, 1850-2000*, Québec, Les Éditions GID, 2010, 270 p. ISBN 978-2-89634-071-2.

Jean-Nicolas De Surmont s'intéresse à l'histoire de la chanson québécoise depuis plus d'une dizaine d'années. Il compte à son actif de nombreux articles et quelques ouvrages sur le sujet. Dans ce livre, il consigne plusieurs idées et concepts élaborés dans des écrits antérieurs, mais surtout, il dresse un